

“mademoiselle,” comme chacun désignait l’institutrice. Au cours de la causerie, le souvenir de l’accident, encore si présent, ayant été évoqué :

— Oh ! moi, dit-elle sèchement, j’avais averti qu’il était imprudent d’abandonner ainsi des enfants à eux-mêmes.... je m’attendais sûrement à un malheur....

— Évidemment, mademoiselle, répliqua Guillaume ; vous, d’abord, vous annoncez toujours la tempête.... quelque temps qu’il fasse....

— Guillaume, dit sévèrement madame de Sorgues.

Mais le reproche était si bien mérité, qu’elle ne pût réprimer un imperceptible sourire aussitôt saisi par l’institutrice. Et, de nouveau, les yeux de Tiomane croisèrent le même regard haineux qui semblait lui imputer cette disgrâce.

Tous les habitués de l’hospitalière maison s’étaient donnés rendez-vous pour fêter les dernières heures du séjour de madame de Sorgues à Berck. Comme on pense, l’aventure prodigieuse de l’anière défrayait les causeries.

Toutefois, dans le chaos de ses impressions, Tiomane débrouilla une idée qui devait être le point de départ de ses appréciations sur sa vie. Le cercle des enfants formait une véritable cour à Guillaume et à Maritzæ. Sous l’empressement de ce petit monde, on sentait aisément percer l’admiration servile. Les héritiers du consul général de France, entourés d’un luxe princier, jouissaient d’une souveraineté incontestée. Ils avaient déjà leurs flatteurs.

La femme de Kifos, Elli, une grecque de vingt ans, vêtue, à la mode d’Asie Mineure, de la jupe à ramages, de la chemisette de soie sous la veste courte brodée d’argent, coiffée de la calotte rouge, à long gland bleu, sur laquelle s’enroulait la natte de cheveux noirs, fut chargée de conduire Tiomane à une belle chambre à coucher et de la déshabiller. Mais l’anière eût été fort en peine de se prêter à pareille office. Comme toute chose, la richesse veut un apprentissage.

V.

Le départ s’effectua le lendemain. Madame de Sorgues prit place dans une voiture avec les trois enfants. Une seconde voiture contenait les gens : l’institutrice, la première femme de chambre, Anaïs, une Parisienne ; puis le ménage grec : Kifos et Elli.

Ce fut là du reste, le troisième grief de Mademoiselle, fort humiliée de ce voisinage avec la domesticité. Décidément, la pauvrese lui volait sa place. De plus en y songeant, cette sorte d’adoption lui apparaissait comme une rivalité menaçante. En toute occasion, sa nature inquiète et jalouse se complaisait à sonder l’horizon pour en apercevoir les moindres coins noirs, toujours disposée à les grossir. Qui sait ? l’intruse qui avait si bien débuté par un acte d’héroïsme entraînant une inoubliable reconnaissance, ne pouvait-elle, intelligente et adroite, s’insinuer dans les bonnes grâces de chacun et, plus tard, absorber à son profit toute influence, et, en conséquence, tous les avantages ?—Dès cette heure, la pauvre anière eût une ennemie résolue à la combattre, à l’anéantir.

On traversa le village de Berck pour gagner la gare de Verton. Tiomane regardait cette route si connue, ces maisons, ces champs qui s’enfuyaient ; une dernière fois, elle aperçut la chaumière où elle avait vécu. Malgré elle ses yeux se mouillèrent sous l’impression de l’adieu.